

association pour la  
danse contemporaine  
genève

**adc**

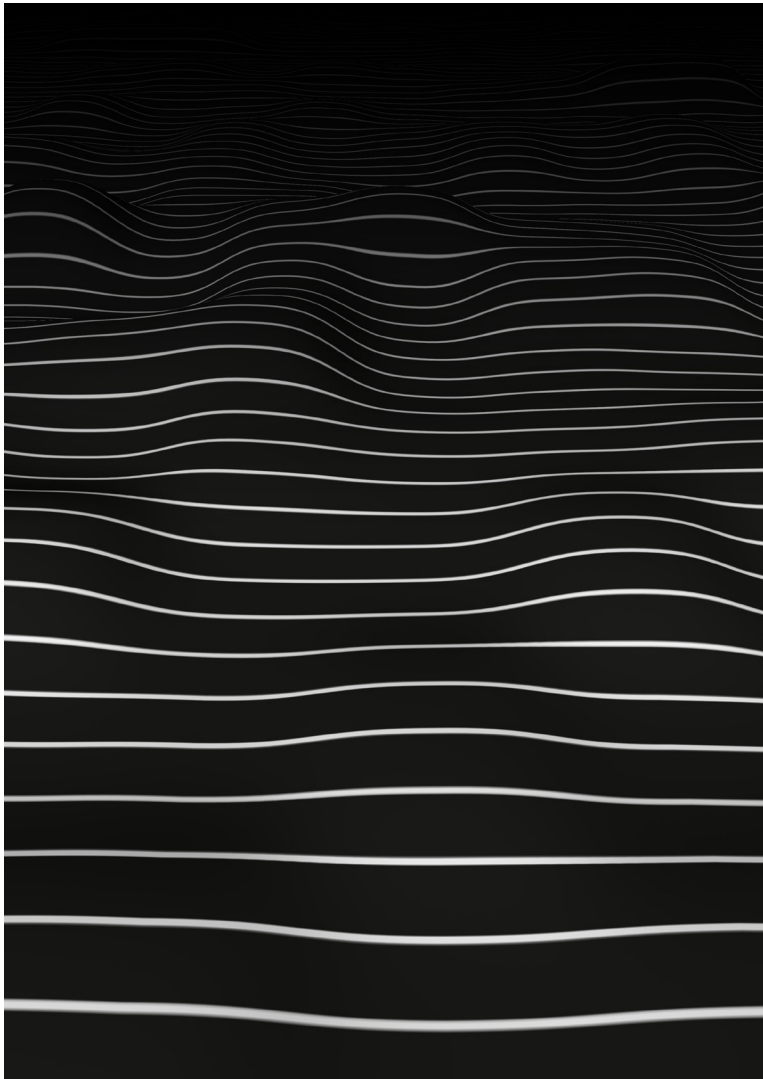
---

*SOLO*

Brice Leroux

14 - 17 mars | 20h30

samedi | 19h



## Présentation

---

Chaque pièce de Brice Leroux explore la perception du temps et du mouvement.

Basée sur une écriture minimaliste et rigoureuse, sa démarche entretient un rapport de fascination avec la répétition du mouvement, la lumière, les compositions musicales aux rythmiques fortes, et la géométrie des formes.

En 1999, Brice Leroux créait *Drum-Solo*, sur des percussions de Steve Reich, et jetait les bases de ses recherches chorégraphiques. Par un jeu de clair-obscur et une chorégraphie rappelant certains états de transe, il bouleversait déjà, de façon hypnotique, la perception du corps dans le temps et l'espace.

Presque vingt ans après, il choisit de réinterroger et retraverser cette pièce, prenant en compte le passage du temps et les changements de son propre corps, dans un nouvel environnement plastique et sonore.

Dans *Drum-Solo*, le mouvement était réduit au rythme, une oscillation constante des différentes parties du corps. En variant constamment en vitesse et amplitude, cette oscillation commençait par les genoux, puis remontait lentement, se propageant dans le reste du corps, pour finalement devenir, en se réduisant et en s'accroissant un tremblement. Sur le martèlement répétitif de Steve Reich, compositeur minimaliste inspiré par les rythmes cérémoniels africains, Brice Leroux construisait progressivement un état qui relevait de la transe.

## Distribution et crédits

**Direction artistique, chorégraphie, interprétation et création musicale** Brice Leroux

**Collaboration à la scénographie** Christian Boulicaut

**Régie générale et lumière** Elie Romero

**Régie son** Mathieu Diemert

**Costume** Laura Chobbeau, en collaboration avec Carole Martinière

**Production déléguée** manège, scène nationale – Reims

**Coproduction** manège, scène nationale – Reims, Théâtre 71 – Scène Nationale de Malakoff, Espaces Pluriels, Scène Conventionnée de Pau

**Avec le soutien de** l'Association Beaumarchais – SACD

**Accueil en résidence de création** au manège, scène nationale – Reims et au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff

**Création musicale réalisée avec le soutien et en résidence à Césaré, Centre National de Création Musicale – Reims**

*SOLO* – du 14 au 17 mars – Brice Leroux revient avec un solo créé en 1999, geste artistique fondateur avec lequel il aimait les années 2000. Une pièce qu'il reprend aujourd'hui et dont l'incroyable rigueur porte les regards au bord du vertige. Entretien.

**En 1999, à sa création, *Drum-Solo* revêt une dimension fondatrice. Pourquoi avoir opté pour cette esthétique minimaliste ?**

Brice Leroux : J'éprouvais un grand intérêt pour les danses traditionnelles. J'en voyais le plus possible pendant mes voyages. Bizarrement, mes grandes expériences de spectateur se vivaient là, alors que j'étais un danseur contemporain. J'ai nourri le projet d'en trouver l'essence : une forme la plus épurée possible, une sorte de danse première. Je recherchais le plaisir jubilatoire d'un corps-medium, relié à des fondamentaux de la musique.

**Pour le spectateur, cette notion de plaisir n'est pas si évidente, dans des mouvements astreints à une austérité rigoureuse.**

Vous faites référence à mes pièces mécaniques, *Gravitations*, *Quasar*, *Quantum*, dans lesquelles le moindre détail est fixé. De manière différente, *Drum-Solo* recèle du plaisir naïf. Il s'appuie sur une grille de paramètres ouverts et relève presque de l'improvisation.

La recherche d'une transe habite mon travail. Cela passe par une rigueur, un processus long. Mais une transe peut se produire sans manifestations très visibles. Avant toute chose, une transe se construit. Je songe à des danses funéraires, qui durent une nuit entière, qui gèrent le temps, selon un cadre très serré. Ça ne débouche pas obligatoirement de façon éruptive. Ce qui importe est le rapport d'extrêmes complémentaires : la tension entre un processus caché, mettant en œuvre des procédés logiques, et l'état de perception irrationnelle dans lequel on peut basculer. L'extrême précision m'intéresse, dans la mesure où elle est porteuse d'un effet de trouble, de non fixité.

**Vos combinaisons savantes de paramètres physiques déployés dans le temps et l'espace, excellent dans les jeux entre plusieurs interprètes. Que permet, plus spécifiquement, un solo ?**

D'aller au bout d'une partition ouverte. Il s'agit de l'expérience totale d'un corps composant avec un temps donné, affranchi de tout souci d'interdépendance. Je déclenche le processus. Et je laisse se dérouler la réaction en chaîne.

**Quelle valeur revêt le fait de revenir sur cette expérience originelle ?**

Le dispositif conceptuel et perceptuel paraît demeurer pertinent. Un corps se tient sur place, sans que l'on voie le visage, en costume blanc sur fond blanc, activant tous les paramètres de la perception : utilisation de la vision périphérique, variations d'intensité, mise en jeu de l'imperceptible, travail sur la distance, le volume, la graduation, tout cela s'articulant sur l'empathie kinesthésique du spectateur.

**Votre art en 2017 reste donc dans l'axe de cette sorte de manifeste posé en 1999 ?**

Une pièce, c'est aussi un statement, une affirmation. Le contexte de l'époque était celui des débuts de la « non-danse » en France. C'est intéressant de le noter du point de vue de l'histoire des formes. Or, la partition de ce solo conserve une part d'ouverture qui lui permet de continuer

de devenir autre chose. D'où une déclinaison, mais qui réaffirme un axe, en effet. Aujourd'hui, je travaille à partir de danses traditionnelles, de danses de couple, de bals... On pourrait parler d'un tango, dé-stylisé et dé-genré. On est loin de mes pièces mécaniques, mais un noeud demeure, sur une idée de danses premières.

**Votre corps s'est chargé d'expériences, de découvertes, de maturations, depuis 1999. Avec quelles conséquences sur l'approche de *Drum-Solo* ?**

Il y a une dimension d'improvisation dans ce solo, permettant qu'une série d'évolutions parlent d'elles-mêmes, je l'espère. De manière plus maîtrisée, j'affine un travail qui s'est fait au départ sans moyens. Retravailler la lumière, dans le sens de la couleur. La musique est une question centrale. Sans être musicien, j'ai une formation dans ce domaine et je voulais composer pour *Drum-Solo*. Ce qui faisait beaucoup. Le recours à *Drumming*, de Steve Reich fut un miracle, mais tout de même un compromis. C'est quand même la musique qui gère le temps, qui cadre le corps ; c'est assez dictatorial. Il y aura une nouvelle musique. Mais selon quel type de collaboration ? A l'heure où nous parlons, cela reste en pourparlers.

**Vos textes font mention d'un « rapport de fascination » dans votre travail. Une certaine philosophie suspecte cette notion, la renvoie à une logique de sujétion, de manipulation...**

La question est celle de la raison, de la compréhension logique, permettant de basculer dans une dimension irrationnelle. Cela me fascine en effet ; je l'assume. Il ne s'agit pas de s'égarer dans des visées religieuses, mais de rechercher, dans l'art, des sensations qui ne sont plus de l'ordre du discours ordonné, verbal ou écrit. Ce serait de l'ordre d'une grande échappée, émanant de l'extrême focalisation sur l'infime. Relier les extrêmes, de la rigueur au débordement, est passionnant. Entre les deux, c'est le travail de l'interstice qui importe.

Propos recueillis par Gérard Mayen

### **SUR DRUM-SOLO**

**Libération, 15/11/03 – texte de Maïa Bouteillet**

#### ***Sens en transe***

A Paris, le chorégraphe Brice Leroux met notre perception à l'épreuve. Dans l'embrasement d'un espace laiteux qui va s'éclairant puis s'assombrissant selon d'infinies variations, le danseur Brice Leroux soumet notre perception à fascinante épreuve. Directe comme le titre (*Drum-Solo*), la musique répétitive de Steve Reich frappe sans relâche. Pas de déplacement, un mouvement des hanches, régulier, qui descend dans les jambes, genoux et remonte, ondule, devient rapide, saccadé, et enfin gagne le torse puis le haut du corps, les bras, confinant à la transe. Le danseur paraît de plus en plus lointain, virtuel. À peine une silhouette, une spirale, une flamme qui danse, perd et regagne en énergie. Lorsqu'il fond dans le noir, l'image semble persister. Mais l'a-t-on jamais vue ? Lorsque le théâtre se rallume, tout s'évanouit. (...). *Drum-solo* est une expérience aussi puissante que brève.

### **Les Inrockuptibles, 12/03 – texte de Philippe Noisette**

Brice Leroux explore d'autres champs visuels, entre mécanique répétitive et corps en apesanteur. Miracle ? En ce dimanche de novembre, les spectateurs du théâtre de la Bastille, où Brice Leroux donnait *Drum-solo*, extrait de la trilogie *Continuum*, ne sont plus tout à fait sûrs d'eux, ni de ce qu'ils ont vu ou cru voir. Une silhouette donc, celle de Leroux, prise dans les pans d'une toile de scène et dans le clair-obscur d'une création lumineuse. Un danseur en transe, un corps atomisé. Portée par une évidente composition de Steve Reich, et des percussions comme une pluie d'été sur une forêt de bambous, l'anatomie de Brice Leroux, bras, chevilles, cou, bassin, s'emportait dans des frémissements sans fin. Une virtuosité effrayante, et par là même d'une beauté rarement vue. (...)

---

### **Programme du Théâtre de la Ville (2009)**

**texte de Jean-Marc Adolphe**

#### ***Un explorateur de la perception***

De certains chorégraphes, on peut dire qu'ils sont de véritables explorateurs de la perception. Brice Leroux a donné forme depuis son premier solo, *Continuum* (1999), à une étonnante constellation de pièces d'orfèvrerie. Les motifs circulaires et les formes elliptiques faisaient clairement allusion au cosmos dans *Gravitations-quatuor*, en 2002 ; tandis que *Quantum-quintet*, en 2006, trouvait son inspiration dans la mécanique quantique. La pénombre, les illusions optiques grâce auxquelles il isole certaines parties du corps et en segmente les mouvements, permettent à Brice Leroux de traduire dans un langage chorégraphique millimétré les rouages invisibles de la matière. En réduisant l'intensité du visible, il élargit en fait d'autres ressources du champ perceptif. Cette expérience sensorielle, qui pourrait être comparée à quelque rituel hypnotique, est reconduite dans *solo #2-fréquences*, dont la précision horlogère est ponctuée par le tic-tac des 100 métronomes du Poème symphonique de György Ligeti. Scansion du temps, vertige de l'image, qui offre à un nombre restreint de spectateurs, la sensation de ressentir physiquement notre appartenance à un univers infini. Nul besoin, dans ces conditions, d'avoir la bosse des maths pour goûter toute la science d'un art qui sait faire danser les particules du vivant, et dont aucune explication ne viendra définitivement tarir le mystère.

## Éléments biographiques

---

### **Brice Leroux**

Brice Leroux est un chorégraphe français né en 1974. Il a étudié la danse au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse à Lyon, à l'American Dance Festival de Durham, et auprès des danseurs de Trisha Brown et Merce Cunningham à New York.

Il s'installe en 1994 à Bruxelles, et devient, deux ans durant, interprète auprès d'Anne Teresa de Keersmaeker. Dès 1996, il se consacre à ses recherches chorégraphiques, multipliant dans un premier temps des performances uniques, basées sur un travail d'improvisation structurée dans des lieux et situations particulières.

Depuis 1998, il affirme un travail d'écriture minutieuse et précise, et crée des pièces destinées aux théâtres. Il développe des « processus compositionnels » qui exposent exhaustivement toutes les combinaisons possibles d'une variation réduite de mouvement, et l'étude des déplacements et les relations dans l'espace. Il cherche ainsi à aiguïser l'œil du spectateur qui doit sans cesse traquer « la différence dans le même » pour pouvoir en suivre le déroulement. Ces principes sont fondateurs et déclinés dans ses créations, qui sont, depuis 1999 :

1999 CONTINUUM – solo et duos sur place

1999 DRUM - solo

2000 GRAVITATIONS - Duo

2002 GRAVITATIONS - Quatuor

2004 QUASAR - Quatuor

2006 QUANTUM - Quintet

2009 SOLO #2 - Fréquences

2011 FLOCKING - Trio

2012 FLOCKING - Quintet

### > Atelier d'écriture animé par Nathalie Chaix

vendredi 16 mars 19h30

A partir d'une image frappante du spectacle, du titre, d'un poème, des sensations de spectateurs, une consigne est proposée invitant à la rédaction d'un court récit. Ces consignes visent à déclencher une écriture, la plus personnelle possible, et servent aux participants pour aiguïser leur inspiration.

## À venir à l'ADC

---

### **The Goldfish and the Inner Tube**

Ruth Childs et Stéphane Vecchione

11 au 15 avril

### **Noetic et Icon**

Sidi Larbi Cherkaoui et les danseurs de l'Opéra de Göteborg

19 et 20 avril

dans le cadre de Steps - festival de danse  
au Bâtiment des Forces Motrices

### **Faso Danse Théâtre – Simply The Best West Africa**

*Fatou t'as tout fait* de Fatoumata Bagayogo

*Kobéné* de Florent Nikiema

*Spirit* de Adonis Nebié

29 et 30 avril

dans le cadre de Steps - festival de danse

## Informations pratiques

---

### **Lieu de la représentation**

L'adc à la Salle des Eaux-Vives

82-84 rue des Eaux-Vives

CH - 1207 Genève

### **Information**

022 329 44 00

info@adc-geneve.ch

### **Accès**

lignes 2, 6, E, G – arrêt Vollandes

### **Réservation**

www.adc-geneve.ch ou

par téléphone 022 320 06 06

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

### **Tarifs**

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:  
carte Côté Courrier